

Le Revolver à cheveux blancs (1932)

Le *Revolver à cheveux blancs* (1932) débute sur une préface retentissante de **Breton** qui défend les droits supérieurs de l'imagination : « **L'imagination est ce qui tend à devenir réel.** »

L'ensemble du recueil baigne dans l'attente, l'angoisse de l'occulte. Le merveilleux et ses féeries, l'inouï et ses mystères sont sollicités par le poète en quête de **métamorphoses**. Appel à l'imagination, attente anxieuse, transformations formidables qui doivent changer l'homme et la société : Breton reconnaît que son salut dépend de ces miracles. Car que serait la vie sans cette double espérance ? « Le verbe être » — écrit en une année sombre pour son auteur — doit être là comme un aveu, une confession et exprime la peur du poète de voir son espoir déçu.



André Breton en 1932.

Je connais le désespoir dans ses grandes lignes. Le désespoir n'a pas d'ailes, il ne se tient pas nécessairement à une table desservie sur une terrasse, le soir, au bord de la mer. C'est le désespoir et ce n'est pas le retour d'une quantité de petits faits comme des graines qui quittent à la nuit tombante un sillon pour un autre. Ce n'est pas la mousse sur une pierre ou le verre à boire. C'est un bateau criblé de neige ; si vous voulez, comme les oiseaux qui tombent et leur sang n'a pas la moindre épaisseur. Je connais le désespoir dans ses grandes lignes. Une forme très petite, délimitée par des bijoux de cheveux. C'est le désespoir. Un collier de perles pour lequel on ne saurait trouver de fermoir et dont l'existence ne tient pas même à un fil, voilà le désespoir. Le reste nous n'en parlons pas. Nous n'avons pas fini de désespérer si nous commençons. Moi je désespère de l'abat-jour vers quatre heures, je désespère de l'éventail vers minuit, je désespère de la cigarette des condamnés. Je connais le désespoir dans ses grandes lignes. Le désespoir n'a pas de cœur, la main reste toujours au désespoir hors d'haleine, au désespoir dont les glaces ne nous disent jamais s'il est mort. Je vis de ce désespoir qui m'enchanté. J'aime cette mouche bleue qui vole dans le ciel à l'heure où les étoiles chantonent. Je connais dans ses grandes lignes le désespoir aux longs étonnements grêles, le désespoir de la fierté, le désespoir de la colère. Je me lève chaque jour comme tout le monde et je détends les bras sur un papier à fleurs, je ne me souviens de rien et c'est toujours avec désespoir que je découvre les beaux arbres déracinés de la nuit. L'air de la chambre est beau comme des baguettes de tambour. Il fait un temps de temps. Je connais le désespoir dans ses grandes lignes. C'est comme le vent du rideau qui me tend la perche. A-t-on idée d'un désespoir pareil ! Au feu ! Ah ils vont encore venir... Au secours ! Les voici qui tombent dans l'escalier... Et les annonces de journal, et les réclames lumineuses le long du canal. Tas de sable, va, espèce de tas de sable ! Dans ses grandes lignes le désespoir n'a pas d'importance. C'est une corvée d'arbres qui va encore faire une forêt, c'est une corvée d'étoiles qui va encore faire un jour de moins, c'est une corvée de jours de moins qui va encore faire ma vie.

André BRETON, *Le Revolver à cheveux blancs* (1932)
© éd. Gallimard

POUR LE COMMENTAIRE

1. Le désespoir selon Breton. Qu'est-ce exactement ? Qualifiez-le.
2. Texte philosophique ou poème romantique ? Justifiez votre réponse.
3. L'expression du temps dans le texte.

4. Justifiez le titre.

5. Le poème en prose. Observez dans ce texte les traits d'un imaginaire et d'une musicalité poétiques (visions, rapprochements de termes, images, scansion et rythmes).

Le récit vé

Nadja (1928)

Écrit entre août et septembre 1928, l'auteur donnera un titre à ce récit.

Il ne s'agit pas d'un roman, mais par eux comme fait.

Nadja est un roman héroïque surréaliste et soucieux d'examiner le personnage mis en scène.

Le récit surréaliste.

Quels ont été les événements de la relation autrement dit, a guidé quelque chose de possession, peut-être n'a-t-il pas en effet gardé ses fantasmes valorisés, qui les fait.

« Qui suis-je ? » lui, savoir qui je suis, mais que je perçois par l'expérience.

La première page aux aguets de si.



Dessin de Nadja, Paris, B.N.